

An abstract painting with a rich, textured background of warm colors like red, orange, and yellow. A prominent horizontal band of blue and green runs across the middle. The overall style is expressive and layered.

Marie
SAGAIE-DOUVE

À DISTANCE

ada collection

Le chasseur abstrait éditeur

Image de couverture: Douve

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères

www.lechasseurabstrait.com
patrickcintas@lechasseurabstrait.com

ISBN : 978-2-35554-090-5
EAN : 9782355540905

ISSN collection *ada* : 2103-4370

Dépôt Légal : janvier 2010

Copyrights :

© 2010 Le chasseur abstrait éditeur

Marie SAGAIE-DOUVE
À DISTANCE

Marie SAGAIE-DOUVE

À DISTANCE

ada^{collection}

Le chasseur abstrait éditeur

L'Enfant du silence

2009



sous ta main ces alluvions ces vestiges
lignes de fracture forêts d'algues
roses coquillages mousses d'émeraude
régions rocheuses et leurs dépressions bancs de sable
bans d'alevins archaïques crustacés mouchetés de lunules

du vol sa mémoire épouse le flot sur le dos de la vague

L'écrit

Sur un clavier qui imprime des lettres, former des mots.
Silence d'encre, l'ombre.
Chaque touche se dresse, retombe comme la jambe enfourchant
un vélo.

Pour le calcul elle efface, recommence. Dans l'air flotte une
poussière de craie.
La chaleur monte. On trempe à peine sa plume.

Monseigneur effleure les fronts qui défilent. Comme un paraphe
en bas de page.

Les rôles

Comme les kangourous, mère possède une poche. Tu y logerais le bocal à poissons et donnerais un coup de pied pour la crever. L'eau sortirait avec le sang.
Elle te serre sur son ventre, *le petit ange te voit*.
Tu sais que l'ange a vu.

À cause du soleil, on a tiré les volets. Sur la table, une poule rôtie. Couronne de riz. Tu vois les deux places vides.
Grand-mère t'apporte une boîte de cubes. Un garçon en habit bleu joue au cerceau. De l'autre côté, une fille en robe rouge saute à la corde. Et les arbres ont la même couleur.
Le vin a une couleur sombre. Tu en remplis ton verre.

Pâle lumière, parle une voix. On cherche à te vendre.
La terre imite une toupie. Au fond d'un puits, tu tombes.

Eve a goûté la pomme. Adam aussi. Tous deux sont chassés du jardin.

De son glaive, l'ange menace les pécheurs.

Entouré de nuages, Dieu.

L'homme gagnera sa vie à la sueur de son front.

Les images illustrent l'épisode qui paraît véridique. Ainsi de Jonas, avalé par la baleine. Sur un rivage, il échoue.

Mais l'ogre des contes dévore les enfants.

Tu deviens Jonas, Petit poucet, Cendrillon.

Lumière éteinte, tu hésites à fermer l'œil. Attends que les bruits se taisent.

De crainte que le plancher ne grince, sur la pointe des pieds, tu vas. Le calme venu, les souris quittent leur trou pour grignoter du gruyère.

Dans la cuisine, tu entrouvres le frigidaire.

Le tube couvert d'une montagne apparaît, à peine entamé.

Tu en dévisses le bouchon, portes l'ouverture à tes lèvres.

Dans ta bouche coule la substance sucrée.

Le matin, tu entres dans la chambre au lit surmonté d'une croix.

Tu noues ton tablier. Reprends ta place près du berceau.
Allongée dans le lit, encadrée d'oreillers, *elle* appelle.
Une religieuse se lève. Comme elle, tu porterais un voile.
Comme ton père, tu irais loin sur sa bicyclette.
Ou bien, couverte d'une chemise brodée, nouée par un cordon,
tu déjeunerais au lit, comme une *opérée*.
Le crucifix donne à la chambre, avec son odeur de cire, une allure
de chapelle.
Par la fenêtre, tu vois le jour où cette chambre deviendrait la
tienne.
La commode déborderait de tes robes. Une cloche sonnerait
aussi ce jour-là.

Avant que le soleil ne l'atteigne, la glycine ravive ses couleurs.
Puis la chaleur exalte son parfum. Les abeilles dansent autour
d'elle.
Certaines plongent la tête au fond de la gueule que la fleur
dissimule.
On croit que l'insecte a été avalé mais la fleur bouge. L'abeille
s'envole.

La silhouette sombre du bourdon apporte la terreur, qu'il se
dirige droit sur toi.
La reine avec sa couronne trône au milieu d'ouvrières qui vont
visiter les fleurs.
Dans ce royaume, ton oncle s'aventure, armé comme un chevalier.
N'envoie-t-il pas au Nouvel An des pots décorés d'une ruche à
toit de chaume, orné d'une abeille ?

Dans l'embrasure de la fenêtre, le bourdon pénètre la fleur,
comme un rustre.

Il remonte au ciel... tu respires.

À l'ombre, un moineau lance un trille au feuillage et repart tel un
facteur qu'un verre de vin rend hardi.

Le père sur sa bicyclette se dirige vers l'usine. Dans l'air dressées
fument les cheminées.

Quand la sirène sonne, il revient.

La mère noue son tablier. Elle allume le four.

Lumière derrière les toits. Sous tes yeux, la glycine enfle son
jabot. Son parfum donne envie de s'étendre le long de la rivière,
à l'ombre d'un pommier. Sur la robe semée de lunes, tu poserais
la joue. Le monde prendrait le large sur un bateau.

Alors, tu presses une fleur entre tes doigts. L'enfonces dans le
trou où tu fais la *chasse aux loups*.

Se dessine la silhouette du père, de retour.

Une voix s'impatiente... tu apportes les ciseaux.

Pour ta narine bouchée, mère te menace.

Tu aurais failli être opérée d'un enfant.

Grand-père, aux cabinets. Tu ouvres la boîte de chocolats.

Ayant prélevé deux pièces – celle au papier d'argent vaut moins
que l'autre –, dans la poche de ta robe, tu caches ton trésor.

Grand-père revient, range la boîte.

Cabinet de toilette. Dans l'angle que forment ses jambes, il te

place. Trace une raie sur ton crâne, distribue les cheveux, fixe la barrette.

Il inspecte l'arrière, te replace de face, dispose sur ta tête un béret.

Ainsi couverte, tu l'accompagnes à la messe.

Devant l'autel, pour la communion, il te renvoie à ta place. À cause des chocolats !

Ta ferveur tombe. Tout semble usé dans cette église. Même ce vieillard !

Les jeux

Derrière la maison, un parc planté d'arbres comme dans une forêt.

On y joue aux *Indiens*.

Les méchants dressent leur tente, avant d'attaquer.

Les cow-boys révisent leur technique du lasso.

Les femmes des adversaires se cachent derrière les troncs.

À l'endroit que Luc a indiqué, tu ne jettes un œil *ni d'un côté ni de l'autre*, écoutant les cris des ennemis aux prises, avec l'espoir d'une victoire.

Lasse, tu quittes ta cachette.

Indiens et cow-boys ne sont plus ennemis.

On propose de jouer au docteur.

Le grand Luc saisit son bistouri.

Les garçons maintiennent la victime.

Tu passes les instruments.

Grand-mère a mis ses lunettes. Elle lit.

Tu ne sais si tu cours pour qu'elle change d'expression ou pour lui parler du *gardien*.

Couverte d'un chapeau de déguisement, elle ne te fera pas *des* baisers.

Elle t'appellera *ma jolie* car elle n'a pas perdu sa tête.

Tu pars jouer au sable. Sous son chapeau à lunettes, grand-mère n'a pas disparu. Le gardien n'est pas le gendarme du guignol. Il parle aux enfants.

Tu ne parles pas au gardien. *Ça ne se fait pas*.

Le gendarme du guignol porte un chapeau à cornes et tape sur le voleur.

De sa moustache sort une grosse voix. Pour ne pas être battu, Guignol lui vole son bâton.

Le gardien du square n'a pas de bâton. Son képi sur la tête il souffle dans son sifflet. Si l'on fait quelque chose d'interdit. Ou quand le soir tombe. En sifflant, il dit : *on ferme*.

Quand le père monte à bicyclette, sa jambe s'élève et retombe... comme le bâton du guignol.

Telle une madone, la maîtresse.

Sonne la cloche. Les cris fusent. Des garçons bondissent. Commencent des bagarres.

Un bourdonnement emplît la cour. On l'entend s'apaiser et croître.

Les filles font une ronde et chantent.

À midi, on enlève sa blouse, que l'on pend à un crochet sur le mur.

Tu remets ton manteau et ton béret.

Sur la place, la marchande de bonbons. Au loin, la maison à la glycine. À côté, ton *ange gardien*.

Un diable surgit. T'enlève ton béret. Le jette.

Il atterrit dans la rigole.

Un frisson monte... L'ange n'a rien gardé !

Les phrases

Les hommes possèdent un os, que les femmes n'ont pas.
Il roule sous la peau de son cou, quand le cousin parle.
À force de tirer sur la chair, il la trouera. Ce jour-là, le cousin mourra.
Pour un os poussé de travers.
Père n'aurait pas d'os à cet endroit.

Le cou du cousin imite le cou du poulet.
Quand père l'égorge, on trouve des cailloux à l'intérieur.
Le cousin aurait avalé un caillou, resté bloqué dans son cou.
Il mourra.

Quand tu marches nue, ça fait du bruit...
Il y a donc, où l'on ne voit rien, un bruit.
Elle parle du *devant*.
Est-ce le ventre, les deux *boutons* ou la *raie* qui cache ce bruit ?

Comment savoir d'où vient ce bruit qui imite une bouche ?
Tu sortais du bain, elle dit : *c'est sale !*
L'âme ne se lave pas à l'eau. Ce bruit montrerait qu'elle se salit.
Tu enfiles ta culotte pour ne rien entendre.

Elle dit aussi : *n'y touche pas, c'est pour les bébés !*
Il y aurait alors un passage secret...

Quand ça te démange, elle dit : *tu vas t'esquinter !*
Elle étale une crème blanche, là, entre les jambes.

Le voisin te montre *comment c'est*. Ça dépasse.
Ta cheville se dérobe. Imite le *comment c'est* du voisin.
Puis l'enflure disparaît.

À la cave, père ouvre la chaudière. Rôde un loup affamé.
Dans la gueule noire, il verse le charbon. Une flamme jaillit.
Ta peur glisse dans les coins mangés par l'obscurité.
Père a été mordu par un rat. Il mourra de la peste...

Au dortoir, la sœur demande si tu t'es lavée *où je pense*.
L'odeur, *où je pense*, te lie au monde d'en bas.

[...]

table

L'enfant du silence	7
L'écrit	12
Les rôles	13
Les jeux	18
Les phrases	21
Les rêves	23
Les secrets	26
Les costumes	29
Les images	31
Le Cri	33

bulles irisées la lande	37
pré-texte	43
<i>sweet</i> suite	45
partition	52
partage	57
plus loin	61
gravure modèle	63
porte-fenêtre	69
vocalise	73
corps couvert d'un drap	77
où chasser le furet	83
douce pente	91
arpentage	102

du même auteur

- **Travers&e** - *collection Djinns* (poésie)
- **wandering wanda** - *collection ada*
- **Lignes de fuite** - *collection Djinns* (récit)

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
France

patrickcintas@lechasseurabstrait.com

imprimé en France par:

Le chasseur abstrait

achevé d'imprimer le janvier 2010

ISBN: 978-2-35554-090-5

EAN: 9782355540905

ISSN collection *ada*: 2103-4370

Dépôt Légal: janvier 2010

Prix : 22€



www.lechasseurabstrait.com